

La guerre fait assez sentir chez nous ses effets pour faire comprendre à tous les vrais patriotes que c'est vers les champs, vers la culture du sol qu'il faut diriger non seulement toutes les énergies disponibles des travailleurs, mais aussi tout le zèle de ceux qui ont de l'influence sur notre peuple. La rareté des travailleurs n'a pas attendu la guerre pour se faire sentir dans nos campagnes. La désertion des champs et l'affluence disproportionnée vers les villes, sont des maux dont notre peuple et notre pays souffrent depuis déjà une quinzaine et même une vingtaine d'années.

Pendant, chez nous tout autant qu'en France, la terre reste " la grande école de vertus morales et sociales ", dont notre peuple a particulièrement besoin, pour se conserver, pour grandir, pour durer.

Il ne faut pas que la vue des dangers extérieurs que court notre existence de Canadiens-Français, nous fasse perdre de vue les dangers plus grands qui nous viennent de notre propre négligence, ou de la fausse orientation que nous donnons à nos énergies, à notre développement, à nos destinées. Notre histoire ancienne et aussi notre histoire plus récente devraient nous apprendre que ce ne sont pas les ennemis ni les adversaires du dehors qui peuvent nous faire le plus de mal. Un peuple se perd sous le poids de ses propres fautes, bien plus que sous les coups même redoutables de ses ennemis.

Or parmi les fautes les plus fatales à notre existence que nous puissions commettre ou laisser commettre — ceci regarde particulièrement nos dirigeants — il faut compter la désertion des campagnes, l'abandon du sol et de l'agriculture.

La désertion des campagnes nous a fait perdre depuis vingt ans beaucoup plus que la guerre n'a fait perdre et ne fera perdre à notre province; comme l'alcool nous a fait perdre plus, en vies, en énergies, en argent que la guerre présente, qui est bien pourtant la guerre la plus désastreuse qu'il était possible d'imaginer.

Pour les peuples comme pour les individus, la perdition vient surtout d'eux-mêmes comme le salut vient surtout de Dieu.

Que Dieu nous ramène et nous attache à la terre, à la culture de notre sol, pour nous sauver, et nous, n'allons pas nous